

Conférence de Jean Guiffan
Lundi 4 novembre 2019

Compte rendu

Les jeudis d'AMÉLYCOR (Association pour la Mémoire du Lycée et du Collège de Rennes)	
LE MYTHE D'UN COMLOT JUDÉO-MAÇONNIQUE DANS L'AFFAIRE DREYFUS	
<p>Parmi tous les complots dont on a affublé « l'Affaire », celui du « complot judéo-maçonnique » a sans doute été l'un des plus importants. Largement utilisé par les anti-dreyfusards, en particulier dans la presse catholique, cette thèse d'un complot unissant juifs et francs-maçons, auxquels Charles Maurras rajoutera rapidement les protestants et les métèques (« les quatre États confédérés »), ne va pas totalement disparaître dans les esprits d'une partie de la société française : le gouvernement de Vichy s'y appuiera pour tenter de justifier sa politique à l'égard des Juifs et des Francs-maçons.</p>	
Jean GUIFFAN Historien	
Lundi 4 novembre 2019 à 18 heures Cité scolaire Émile-Zola (salle Ricœur) <i>Entrée libre et gratuite</i>	
	

Le mythe d'un complot judéo-maçonnique dans l'Affaire Dreyfus

Une longue fréquentation indirecte de Clemenceau a peut-être conduit Jean Guiffan à une connaissance très approfondie de l'Affaire Dreyfus, mais ce n'est pas la lecture assidue des anciens exemplaires de *L'Aurore*, journal dreyfusard s'il en est qui pouvait le mettre sur la voie du thème qu'il a développé pour nous.

C'est plutôt une étude exhaustive des titres anti-dreyfusards comme *Le Petit Journal* ou *La Croix* qui permet de cerner les points récurrents des charges contre les deux ennemis de la tradition conservatrice en France, pour une fois associés, et ceci, sans raison apparente... D'un côté, l'idée d'une France catholique, « fille aînée de l'Église » qui cloue au pilori Dreyfus descendant de ceux qui ont crucifié le Christ, de l'autre, les Francs-Maçons qui auraient contribué au renversement de la Monarchie et auraient contribué à l'avènement de la République et accueilli en son sein des traîtres à la Nation. Là se trouve le nœud du problème : l'armée est la seule institution où le prestige des anciens temps est encore très présent, renforcé par les conquêtes coloniales. La défaite de 1871 et l'esprit de revanche qu'elle a entraîné donne des arguments pour stigmatiser ceux dont les familles ont été divisées : la menace d'une entente entre renégats est omniprésente dans certains débats.

Parmi les outils qui contribuent à donner du corps à ce courant d'idées, la caricature et le dessin de presse en général forgent les contours d'un imaginaire qui se diffuse largement dans l'opinion publique et sert d'appui à une propagande répandue par *La libre Parole* par exemple; leurs excès s'imprègnent dans les mémoires.

Jean Guiffan s'interroge pour nous sur le destin de cet aspect des mentalités françaises peu exprimé publiquement jusqu'alors et considéré comme plus ou moins relégué dans le tréfonds des esprits sur la majeure partie du territoire. Il faut bien le reconnaître, depuis cette fin de siècle et au-delà de la Première Guerre mondiale, tous les poncifs élaborés par les caricaturistes ont gagné du terrain et se sont ancrés dans les pensées, les documents sont identifiés, connus au point d'être utilisés comme références dans les expositions des années 1930-1940 organisées dans toute l'Europe par les mouvements et les états antisémites.